

Lis Haugaard

LE PULSIONNEL DANS L'INSTITUTION

Présentation

Je suis psychologue clinicienne et psychanalyste, à ce titre je travaille (sur un poste mi-temps) dans une « maison de soins » pour enfants dans une banlieue proche de Copenhague, il s'agit d'un internat comprenant 14 places (actuellement il y a 8 enfants) avec une école interne, une « institution totale », les enfants sont placés par l'Aide sociale à l'enfance danoise (qui s'appelle Socialforvaltningen, l'administration du social), la plupart avec l'accord des parents, quelque fois (un seul enfant actuellement) d'office (placement sous contrainte), le terme signifiant la raison du placement est « omsorgssvigt », défaillance des soins primaires. Le cadre des soins est pédagogique, les intervenants sur les deux étages où vivent les enfants chacun dans leur chambre sont des éducateurs spécialisés, la petite école a 5 instituteurs, les enfants étant groupés dans de petites classes mobiles, qui varient selon les matières, leur âge et niveau de scolarité. Ils sont en retard en termes de scolarité, une des premières indications pour le signalement amenant à un placement étant souvent des difficultés dans le cadre de l'école, et pour les parents l'école spécialisée dans la maison de soins est souvent une raison acceptable du placement. Nous travaillons étroitement avec les parents pour apaiser les conflits, ainsi qu'avec les instances sociales qui placent.

Je reçois individuellement tous les enfants que je cherche dans l'école le matin. J'ai aussi ouvert mon cabinet dans l'institution pour les adultes, éducateurs et instituteurs, dans l'intention de créer et maintenir un espace où peut s'articuler du transfert, c'est-à-dire qu'on peut parler de ce que l'on reçoit et de ce que l'on crée comme situation singulière voire individuellement vis-à-vis d'un enfant, d'un conflit, d'une question clinique car j'essaie de maintenir, à l'intérieur du projet pédagogique de l'institution, une clinique que je pense avec la psychanalyse.

La directrice est psychologue et psychanalyste, j'occupe le seul poste de psychologue (un mi-temps), il y a un cuisinier, une secrétaire, un technicien, une directrice de l'école, un directeur de service, une assistante de direction, deux femmes de ménage, --- tout un ménage dans une grande villa avec bâtiment appartenant dans un petit jardin, située donc dans une banlieue à la fois pavillonnaire et de résidences genre HLM avec un certain nombre d'immigrés, un certain milieu de délinquance voire de criminalité de bandes.

Les parents se sont montrés incapables d'éduquer leurs enfants, et le Social intervient. Les enfants ont parfois des diagnostics psychiatriques et sont médicamenteux mais ce n'est pas si fréquent. La psychiatrie intervient donc rarement mais dans certains cas il y a un lien d'urgence avec l'hôpital psychiatrique. Un autre lien avec la préfecture de police en prévention contre la délinquance. Et avec l'école normale car certains enfants continuent dans une scolarité normale tout en continuant de vivre dans l'institution.

« On bat un enfant »

Dès le début de mon travail (il y a un an et demi) dans cette institution, je me suis posée la question comment introduire la relaxation thérapeutique.

D'emblée il m'a semblé nécessaire de soulager les corps, les corps qui me paraissaient (trop) tendus ce que je me suis expliquée par le fait que dans une telle institution totale, tout le monde est surveillé, tenu en laisse. Probablement, c'est aussi parce que moi-même, en m'y introduisant, je me suis sentie tendue, dans

mon propre corps, en intégrant le petit bureau mis à ma disposition, en traversant les petits couloirs et en montant les petits escaliers vers l'école ou (rarement) vers les étages pour chercher les enfants.

J'ai donc proposé à la direction, le directrice de l'institution, à celle de l'école et au directeur de service, une formation en relaxation thérapeutique pour les éducateurs et les instituteurs, en expliquant ce qu'est la méthode Bergès (il existe de différentes méthodes de relaxation au Danemark, de différentes écoles). Nous avons mis LE CORPS au programme de l'enseignement de l'année 2012-2013. Et nous avons fait appel à Marika Bergès et Christine Bonnet qui sont venues une première fois au mois de juin cette année pour faire de la relaxation avec un groupe de 12 adultes.

Je propose à certains enfants de la relaxation et certains en font, pour le moment un seul garçon (ado) en a profité très régulièrement durant une année, en individuel avec moi, il vient de quitter l'institution pour vivre dans un autre lieu de vie, une autre école. Cet enfant a été à maintes reprises la souffre-douleur des autres, maltraité, comme il le fut pour sa mère et pour son père à l'origine de sa vie.

« On bat un enfant », c'est le titre d'un texte de Sigmund Freud introduisant un fantasme commun à tous, structurant pour la vie psychique car contenant dans un cadre fictif (symbolique) le sado-masochisme primaire. Préciser que c'est un fantasme, c'est reléguer cette scène où un enfant est battu (par un adulte) à l'inconscient, la refouler, de manière à ce qu'il peut se dire voire se vivre (dans l'imaginaire) et procurer un plaisir qu'on va nommer sublimé c'est à dire qui transforme l'angoisse liée à ce fantasme par le déplacement, du corps (et sa motricité) vers la parole (et son adresse à l'Autre). A travers ce fantasme, Freud parle de la création (l'apparition) d'un nouveau sujet, à savoir celui qui du coup [c'est le cas de le dire !] sort de l'état pulsionnel où il est l'objet du plaisir (sadique) de l'autre (plaisir masochique) et devient sujet d'une parole. Le cadre fantasmatique contient le sado-masochisme comme le cadre du tableau contient les parcours sensuels des couleurs, par ex., il s'agit dans la structuration de la vie psychique aussi de parcours, et de production, à travers le fantasme, d'un autre corps, du corps pulsionnel vers un corps lié à l'Autre par l'échange symbolique, langagier.

L'enfant souffre douleur

J'y introduis – dans mes suggestions ici même – des notions de la psychanalyse, et la question du transfert est au cœur de mes réflexions, comment le produire, le protéger, le faire travailler. J'ai souvent l'impression que par les séances de relaxation que je propose aux enfants individuellement, je suggère et j'interviens dans le transfert que je souhaite produire.

On va l'appeler Olivier, l'enfant 'souffre-douleur' que j'ai nommé en passant au début de mon exposé. Je vais essayer de mettre en récit l'an et demi que j'ai eu à travailler avec lui dans cette institution, et comment j'ai pu utiliser la relaxation thérapeutique avec lui, d'abord comme une suggestion pour produire du transfert, ensuite c'est le travail même de la relaxation qui a pris le dessus et Olivier en a profité pour avoir accès à son histoire autrement que par la culpabilité de sa mère.

Olivier avait 14 ans quand je l'ai rencontré, un grand gars, blond, boutonné et souffrant d'une élocution entravée par ses dents appareillées qui traduisait une certaine débilité : j'ai du mal à me faire comprendre. Il commençait à pouvoir lire grâce à une insistance quotidienne de sa maîtresse dans la petite école. Il s'adressait d'ailleurs de préférence aux adultes, car il souffrait beaucoup des harcèlements non seulement des grands de son âge, aussi des plus petits. Avec moi, il a été d'emblée très coopératif, il est venu à ma proposition deux fois par semaine dans mon bureau et a commencé à parler, un peu, de son histoire, sa

biographie, ses 4 ans à Solbjerg. J'ai eu son autorisation après quelques semaines pour rencontrer sa mère qui m'a raconté sa naissance, le fait qu'il avait un petit « dommage cérébral » dû à sa naissance où il a manqué de l'oxygène, et surtout, elle m'a raconté le cauchemar qu'elle a vécu avec lui et son père (à Olivier) car ce dernier les maltraité violemment tous les deux, en jetant par exemple Olivier dans l'air en le laissant tomber sur le parquet, en la battant etc. Elle était mal quand elle m'a raconté cela, j'étais aussi touchée par cette histoire de maltraitance aigüe et je l'ai trouvée elle, assez mal dans sa peau, toute maquillée avec un masque presque blanche, un corps trop gros et mal à l'aise. Elle vit avec un autre homme dont elle a eu un deuxième garçon qui a 10 ans de moins qu'Olivier.

Après avoir rencontré la mère, et parce que Olivier ne semblait pas savoir quoi faire dans ses séances, je lui ai proposé de faire de la relaxation thérapeutique. Il a tout de suite accepté et nous y sommes allés. A titre de deux séances par semaine, il a commencé et traversé un parcours, sans que nous n'ayons pu faire tout le parcours du corps. Parfois Olivier avait des demandes précises, j'ai accepté de refaire le dos par ex, à plusieurs reprises, un peu « hors protocole ».

Olivier a eu une réaction tout de suite qui m'a un peu bouleversée.

Après la première séance de relaxation, où nous avons commencé avec le bras droite, Olivier est allé dans mon bureau (la relaxation se fait dans une pièce à côté) et il s'est mis à dessiner sans dire un mot, pour ensuite me raconter deux scènes où il est tombé sur le dos, à l'âge de 7 et peut-être 10 ans. Il s'est plaint pendant quelque temps après d'avoir de nouveau mal au dos.

Je me suis fait l'hypothèse que le fait même de s'allonger sur le matelas en présence d'un Autre, avec la suggestion d'aller découvrir son corps, l'a mis sur une piste, dans le corps (imaginaire-réel) et qu'il a ainsi eu accès, immédiatement, à des souvenirs traumatisants dont il n'avait trace que dans son corps.

Le fait que j'avais entendu (mais avec une attention flottante) combien il avait été maltraité tout petit, a dû l'influencer dans ma suggestion. Et ma réaction à l'effet sur lui aussi fort et immédiat, ne pouvait pas ne pas l'influencer encore pour continuer cette expérience.

Néanmoins, nous n'avons pu suivre strictement le protocole. Olivier a pris plaisir à faire de la relaxation et il s'est senti « compétent » en la faisant, il en était fier de ce qu'il me disait parfois découvrir dans son corps, parfois il ne le mettait pas en mot mais dessinait quelque chose qu'il portait ensuite à la maîtresse. Un de ces dessins au cours de l'année fut une exercice spontanée sur le point de fuite ce qui était justement le sujet dans les leçons de géométrie, et ainsi Olivier a été récompensé par sa maîtresse pour ce qui était un produit mental de la relaxation. Il en faisait aussi, paraît-il, dans sa chambre, et il en parlait à sa mère quand il passait un week-end avec elle. Pendant cette même année la lecture semblait être acquise, Olivier me racontait qu'il lisait à haute voix des livres pour son petit demi-frère.

Olivier a été victime d'un harcèlement brutal par d'autres garçons dans l'institution. En copiant une scène d'un film danois (je crois) pour ados qui porte le titre « Méchanceté », trois-quatre garçons lui ont jeté un sceau plein de merde sur son lit pendant la nuit. Cela juste après que j'ai commencé à travailler avec Olivier. Olivier a changé d'étage, pour se retrouver avec les plus petits, pour le mettre à l'abri des méchancetés des autres adolescents qui ont bien entendu été puni.

La mère d'Olivier ainsi que – enfin – son père a réagi vivement à cet acte de violence et de humiliation. Pour Olivier il s'agissait d'une vengeance de la part de ses camarades et il se mettait à planifier une contre-

attaque. Il ne semblait, dans son discours, pas d'avoir senti la humiliation mais tout le monde adulte autour de lui portait – pour lui – l'indignation et la honte !

Ainsi nous avons continué le travail de la relaxation avec un autre cadre émotionnel, qui n'a pu que rejoindre mais aussi symboliser ce qui s'était passé pour Olivier tout petit.

Quand son départ de l'institution était en préparation, le nouveau lieu de vie et nouvelle école trouvés, j'ai proposé à la mère d'Olivier qu'elle lui raconte, en ma présence, ce qui avait été à l'origine de son placement, et pourquoi il allait maintenant « quitter la maison » pour aller dans un autre endroit avec des jeunes personnes de son âge, mieux adapté à ses besoins et ses compétences.

Sa mère lui a donc raconté sa naissance, les problèmes de manque de l'oxygène, le « petit dommage » que cela a laissé comme séquelle, et aussi combien, nouveau-né il avait été jeté dans l'air par son père en colère contre cet enfant dont il ne voulait reconnaître l'aspect physique (mais qu'il a reconnu légalement) et la mère non plus, s'étant retirée dans une psychose post-natale qui a duré quelques semaines pendant que le père « jouait » avec le bébé. Elle était très émue, elle a parfois pleuré, et Olivier l'a regardé, touché par elle, il n'a rien dit. Sa mère lui a confirmé son amour et sa confiance en lui et son évolution.

Mon transfert a dû y jouer un rôle pour que cet ado bénéficie d'un certain soulagement en ce qui concerne ce fantasme d'un enfant battu – chez les parents. En même temps, son statut de souffre-douleur entre les autres enfants n'a pas beaucoup changé mais il a peut-être commencé à en apercevoir son lieu d'origine pour s'installer dans une autre relation avec sa mère.

« L'utilisation du pouvoir » est un terme danois (magtanvendelse) du travail social, Christine Bonnet m'a renseigné qu'il s'agit probablement du terme français, de la psychiatrie par ex., de la 'contention' (en anglais, holding, la contenance cher à Winnicott). L'utilisation du pouvoir est une intervention 'musclée' auprès d'un enfant en crise de violence qui est très cadrée juridiquement, il faut immédiatement la rapporter aux parents, à l'ASE, et la reprendre avec l'enfant en présence d'un tiers (et parfois en présence du parent, selon la demande de l'enfant).

A Solbjerg, (« montagne de soleil » qui est le nom de mon institution), ces interventions sont presque du pain quotidien, par périodes – car les enfants sont très vifs, très réactifs, turbulents, voire, donc, violents. Les corps sont un lieu pour les soins, pour l'éducation, et pour les réactions ! Il s'agit comme je l'ai indiqué, de les contenir dans un espace assez limité, entre les étages, les couloirs-escaliers, les salles de classe, et puis les autres salles de récréation (de musique, d'ordinateurs, de télévision, de manger, de musculation..., et le petit terrain autour). Il faut souligner qu'ils ont chacun une chambre très personnalisée – et bien évidemment des activités de loisir, du sport etc., hors les murs, selon leur âge et leur capacité ; ils vont régulièrement en week-end dans leurs familles (si les familles peuvent les recevoir).

Certes, le cadre juridique des interventions avec le pouvoir physique est contenant pour l'adulte et pour l'enfant impliqués dans ce que je vais maintenant, pour mon propos, appeler 'cette scène', en faisant allusion à celle d'un enfant est battu chez Freud. On s'appuie sur le regard de l'Autre au moment même de la crise où il n'y a pas d'autre issue que celle de contenir la violence dans le corps de l'enfant, au prix souvent, de coups reçus par l'adulte (rarement par l'enfant). Plus d'issue par la parole car le corps et sa réactivité prennent toute la place, très souvent avec certains enfants on peut avoir l'impression que l'enfant provoque la crise pour être contenu (dixit une éducatrice). Nota bene : l'adulte parle à l'enfant (qui lui crie dessus !) quand il le contient, bien évidemment, il dit ce qu'il fait et pourquoi, il essaie de calmer toute la situation /scène, par sa voix, ses mots.

On peut supposer que c'est cela l'origine de la situation : une saturation, pas d'issue du tout, et le pulsionnel envahit l'espace, et cela pour les deux partenaires : « on bat un enfant ». C'est psychiquement douloureux pour l'adulte, j'en reçois des témoignages dans mon bureau – les rapports écrits immédiatement après légitimement en quelque sorte (en faisant appel à la légalité), par la mise en récit qui trace le parcours de quelque chose, et par ses adresses (ASE, la direction, parents, et par la parole, l'enfant).

La suggestion de la relaxation thérapeutique

Je suggère pour notre discussion aujourd'hui qu'en introduisant, d'abord aux adultes intervenant auprès des enfants « en défaillance de soins » dans cette institution totale, l'expérience dans leurs corps de la relaxation thérapeutique, il s'agit d'introduire une autre notion du corps. L'introduire en pratique, en la pratiquant, pour soulager ces corps de leur réactivité en confrontation avec les enfants.

Or, cette expérience, - et je me tourne vers vous, Christine et Marika, - à travers deux week-ends (et la formation se termine avec un troisième week-end au mois de novembre) où sont venus d'abord 65 % du personnel, ensuite (dû aux départs de certains) 50% (qui avaient tous fait le premier module bien sûr) a déjà produit ses effets, et j'ose parler d'effets réels, au corps de l'institution – n'oublions pas que je l'ai

qualifiée de « totale » à plusieurs reprises dans ce petit texte. (Il s'agit évidemment de mon point de vue, au moment que je m'y introduis en tant que « psychanalyste de l'institution », en voulant créer des écarts). Est-ce que les départs de certains éducateurs, et de la directrice de l'école ne seraient pas sans lien avec l'apparition d'un corps non-totalisant ? Néanmoins, à partir voire à travers des effets singuliers chez chacun dont je ne peux rien dire, dans le collectif constitué de ceux et celles qui ont fait maintenant deux week-ends, il y a eu un effet de collectif. Je m'expliquerai.

Je crois qu'il est comparable à ce qui se passe dans les groupes d'enfants (voire d'adultes ?) qui vont régulièrement à leur cure de relaxation au cours de l'année : le petit autre à côté, il m'est identifiable mais hors miroir (même si je peux le regarder un peu), c'est-à-dire par sa position dans l'espace de l'Autre.

En outre, dans ce collectif on parle, de son vécu de la séance de relaxation précédente. A Copenhague nous y avons ajouté une dimension : sautant sur l'occasion d'utiliser Christine et Marika comme des interlocutrices supposées savoir (en quelque sorte), nous avons présenté un cas d'enfant, entre nous de façon improvisée, avec elles. Il est important certainement de faire remarquer que la directrice, le directeur de services, et le superviseur faisaient partie du groupe, avec des instituteurs et des éducateurs.

Très exactement cet échange (ne) pouvait se faire (que) sur la base de l'expérience de la relaxation. Les corps qui s'expérimentaient la relaxation, qui la traversaient, faisaient un Autre corps en parlant dans ce collectif à l'écoute des interlocutrices instruites (et instructives) - cet Autre avec un A majuscule qui permet l'échange (cf. quand Freud parlait d'un nouveau sujet). En premier lieu, cela a produit une grande satisfaction – à travers le soulagement produit (variable selon les sujets bien évidemment) par les séances de relaxation.

Une autre question que nous nous posons, c'est évidemment quel effet cela peut avoir sur le reste du personnel adulte, le groupe constitué par ceux qui n'ont pas participé à cette formation et parmi lesquels un nombre important de nouveaux arrivants (cf. les départs). Nous voudrions ne pas produire des effets de groupe à l'intérieur de l'institution, c'est à dire d'exclusion – effet imaginaire s'il en est (cf. le corps totalitaire) . Il est important de continuer le travail d'introduction de la relaxation thérapeutique, avec les enfants, et avec les adultes dans un renouvellement de la formation dans l'avenir.